

Reviendront les lumières  
en Algérie



**Yusfath Hbib**

# **Reviennent les lumières en Algérie**

Comme les hirondelles

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12412-4

# Chapitre I

Depuis quelques temps, Imghan entend autour de lui, comme un bruit souterrain qui précède un séisme. On parle de bouts de papier qu'envoient les tueurs à leurs futures victimes par contumace condamnées dans leurs tribunaux de masqués sinon de mosquées ; « savon, parfum et linceul » dit l'exergue ; allusion, en humour noir, à la toilette mortuaire promise par ces exécuteurs. C'est l'autre novation *hassana*<sup>1</sup> de leur *idjtihad*<sup>2</sup> aussi impie que leur hérétique tradition abrahamique renversée, l'humain immolé, le sang profané ainsi depuis l'automne torturé, aux étés insurgés ; noyés tant et tant de printemps de la vie, bombes artisanales, mortiers, véhicules piégés, sabres et couteaux et pendaisons.

Instruments de dieu, qu'ils se disent. Sauf que lorsqu'on rêve de génocide et d'ethnocide, on est seul, ou avec Satan, non pas avec Le Bon Dieu ! Lui n'est pas dupe, qu'il soit vénéré ! Il choisit des humains, non des « anhumains » haineux pour le représenter ou lui servir d'instrument de sa Volonté nécessairement bienfaitrice et sans équivoque. Les sanguinaires ne sont les instruments que du diable, pas du Bon Dieu ! Leurs rêves allaient devenir nos cauchemars !

A son époque déjà, témoignait Irwan le père d'Imghan, il avait vu de ses propres yeux à la Fac de Lettres qu'il fréquentait dans les

---

1. L'islam interdit l'innovation, mais les faux islamiques contournent l'interdiction en usant des innovations qu'ils disent être *hassana*, bonnes à prendre.

2. C'est l'effort codifié, de compréhension, d'explication ou d'interprétation et d'adaptation, le cas échéants, des énoncés du dogme. D'où découlent les fatwas, édits exécutoires.

années 70, vu le bébé-vampire ramper pour ainsi dire... Des étudiants de la secte des « frères musèlements » venus d'une autre université, avaient investi les lieux à coups de chaînes de vélo et barres de fer sur ceux qu'ils accusaient de communisme, de volontariat, de francophilie et tutti-quanti... ! Sans oublier, dans la même période, la prise d'otages dans la Fac de Ben Aknoun ; et plus tard, dans le campus de la même circonscription, l'assassinat odieux du jeune étudiant<sup>1</sup> éventré avec un sabre par d'autres étudiants aussi « entre frères » que les premiers. La violence épouvantable des faux religieux « algériens par défaut », n'est donc pas née en 91 ou 92 avec l'odieux attentat commis à l'aéroport d'Alger. Elle grandissait bien avant même le sinistre maquis des « scieurs de poteaux électriques » au début des années 80. S'ensuit alors ce qui s'apparenterait à des signes annonciateurs d'un avènement apocalyptique. Images horribles de ce que les astrophysiciens appellent un collapsar, l'effondrement dantesque inouï, écroulements gigantesques, déflagrations et combustion cosmiques, d'une planète géante devenant trou noir, obscurité mortelle, pour avaler jusque les lumineuses galaxies, astres et objets célestes alentour. En l'occurrence, effondrement de désespoir suicidaire d'un univers interlope ahanant, incompréhension et impuissance et envie jalouse, derrière une jeunesse de vie trépidante de se nourrir de rêves et de joies. Avenir trop insupportablement inassimilable par une vieillesse de vue trébuchante de se mourir d'ignorance, paniquée de s'entremêler l'entendement, empêtrée, sciences, technologie, foi, philosophie, civilisation, tradition, anachronisme et parachronisme, qu'elle entrechoque, ne sachant qu'en faire d'autre, schèmes et stéréotypes de tradition obligent... Et les lumières fuient !

Cependant, ô comble de cynisme outrecuidant ! Les hypocrites « soutiens-égorgeurs » propagent la démagogie effrontée d'une soi-disant légitimité démocratique, au nom de dieu et du peuple de surcroît, pour justifier telle sauvage réaction à l'annulation des élections de 1991. Celles que le Front Islamiste du

---

1. Kamel Amzal.

Salut annonçait comme étant précisément l'enterrement de la démocratie. Celle-ci taxée de mécréance et d'impiété, pour lui substituer l'érection démentielle d'un calife abbasside en mal d'immortalité sénile. Ce dernier allant sévir manu militari selon un juridisme anachronique, liberticide, fouetteur, mutilateur et meurtrier, dont on avait un aperçu pour le moins hétérogène et rédhibitoire, dans les pays qui s'y adonnaient déjà. Et dire que, cécité ou nécessité de soi-disant tactique politique, le président Boumediene avançait, lors d'une rencontre des années 70 avec les étudiants volontaires, que « Nacer<sup>1</sup> avait exterminé » les FM<sup>2</sup>.

Mais Imghan, par ce matin de début de weekend de printemps, et à la fin d'une permanence de nuit due par les cadres de l'entreprise à tour de rôle, il n'a de souci que de trouver un bus et rejoindre vite son « chez soi ». Ce F3 providentiel que son père, juste avant de prendre sa retraite anticipée et rentrer à Thamurth, a fini par acheter in extrémis au rez-de-chaussée d'un petit immeuble de la ladite « cité des 1000 logements » dans la banlieue-est d'Alger.

C'est déjà du courage, que d'attendre un bus ; c'est de la témérité folle que d'y monter. Autant s'en remettre à dieu dans un dernier vœu ! Et lorsqu'en route il s'arrête, c'est miracle que le cœur ne fasse de même. Irruptions de policiers, CRS, gendarmes, officiels ou, va savoir ! Peut-être des terroristes déguisés... Les passagers s'entregardent muettement, tous suspects les uns aux autres, immobiles ou lents comme des ai-ais<sup>3</sup>, plus ou moins surs d'être descendus ou leur voisin de voyage...

Imghan, pressant le pas à sa descente de bus, ne songe donc qu'à prendre une douche et déplier son longiligne corps athlétique et faire un bon somme pour se remettre d'aplomb avant de retrouver ses amis dans leur guinguette préférée. C'est l'un de ces refuges en voie de disparition à Alger, et qui accueillent encore les quasi évadés de la moralisation martiale, on dirait des résistants

---

1. Président égyptien.

2. Auto nommés « Frères Musulmans ».

3. Lémuriens, aussi appelés paresseux.

dans la clandestinité contre une occupation fasciste... C'est ainsi que se considèrent ces compagnons de longue date. Zdiy son cousin licencié en sciences politiques, pince-sans-rire à tout-va, néanmoins recruté récemment comme DRH<sup>1</sup> dans une entreprise privée. Msal, avocat stagiaire à n'en pas finir et toujours pressé sauf de quitter un embouteillage sur une table de bar. Mnsi, le plus sage du groupe comme de juste pour un psy en butte à des psychiatres hospitaliers plus inhospitaliers qu'à leur tour. Et Hlif, pharmacien d'une officine publique, stoïque souffre-douleur de l'un ou l'autre de ses amis, néanmoins boute-en-train par défaut, souvent à donner la réplique à Imghan, le paysan d'origine garantie comme il aime à se signaler pour rehausser ou reléguer sa licence de sciences économiques qui le fait admettre au poste de chargé d'études financières dans une entreprise publique après une expérience de quelques deux années de chômage.

Tous les cinq ou deux ou trois à quatre d'entre eux, se retrouvent là, par hasard ou sur rendez-vous. Mais trop rarement à leur gout, pour *casser la croute* sans danger de mourir de soif, *tirer une bavette* ou *rigoler encore un coup* sans craindre d'être mis en camisole, ou encore, pourquoi pas, *titiller la muse* sans risque, banalement routinier désormais dans chaque rue, de partir en éclats dans l'un des emportements de la joie funeste et sadique qui enivre cette guerre de butin croissant à en vomir à mesure qu'elle embrasse, flambe et explose le passé, le présent et l'avenir du pays.

Effet de souffle de collapsar, Algérie en est donc résolument submergée dans l'effroi glacial pour d'interminables années, regardant son sang répandu, sans merci exterminés à tours de bras lesdits mécréants et les mécréantes, ainsi que ceux-là dont « *la rétrocratie*<sup>2</sup> », voit en leur plume une sorte d'arme de poing et en ses pâtes d'encre intarissable des ogives bactériologiques vicieusement dits idéaux et droits légitimes de l'humanité universelle. Et afin d'en expurger la terre, rien de mieux que la cervelle

---

1. Directeur de ressources humaines.

2. Néologisme pour désigner le pouvoir rétrograde.



cruellement répandue aux pieds noirs de la bêtise implacable. Voilà donc sauvagement l'esprit départi !

– C'est, se désolait Mnsi en risquant une métaphore, s'en prendre au soleil ou vouloir sa disparition pour éviter une insolation.

Exsudés sang et âmes, le pays se couvre de voiles noirs comme il sied en deuil. A Dieu sommes-nous, à lui retournons-nous, concluent les oraisons lénifiantes, échos des péroraisons des maitres es tocades funestes et estocades mortelles.

On se révolte bien sûr, plus ou moins ouvertement, à l'instar d'Imghan et ses amis, comme dans la presse, ou entre les dents.

– Une « putain de guerre de butin », répète Hlif à toute occasion...

– Lutte de clans politico-mafieux, selon des avis.

– Du pouvoir contre le peuple, selon des opinions.

– Il ne fait, clament certains, que diversion à la gestion dictatoriale qui a jeté les pauvres gens en pâture au FMI.

– Nous sommes condamnés à un choix impossible entre la dictature sans foi ni loi ou le fascisme théocratique, dénoncent d'autres.

– Il nous faut nous réconcilier, réclament d'autres !

– Il faut éradiquer le terrorisme, s'insurge-t-on !

Mais on reste piégé entre les polices politique ou urbaine, l'armée et les « califatistes<sup>1</sup> » au maquis, dans les villes, à la campagne ou sur les routes.

– Qui n'est avec nous est contre nous, proclament les terroristes !

– La démocratie est hérésie ; il faut tuer les laïcs !

Ce sont des flagorneurs, tranchait encore le père d'Imghan ! Ceux qui font accroire que la violence fût étrangère à notre société ; elle ne l'est à aucune autre, d'ailleurs, précisait-il en bon sociologue que l'université a fait de lui. Avec plus de deux mille ans de guerres de conquêtes, de dynasties, de décolonisations, c'est juste

---

1. Adeptes du califat.

question de forme, pas plus. Mais, effet de bord<sup>1</sup> des manipulations du système de pouvoir, la terreur théocratique s'alimente aussi du terreau de la dictature.

---

1. Effet indésirable.

## Chapitre II

A l'entrée du quartier on ne voit que des rangées de bâtisses à quatre étages, toutes semblables et dont plusieurs paraissent inhabitées, fenêtres closes comme les yeux de défunts.

Imghan, reconnaît la voix d'Ich qui l'appelle doucement derrière lui. Le jeune homme s'arrête et se retourne vers le vieil homme, son seul voisin de palier. Il vit quasi imperceptiblement, autant dire entre deux mûrs avec son épouse, elle-même entre deux âges. Ich tend précipitamment une petite enveloppe blanche qui semble lui donner la tremblote du parkinsonisme.

– Ô mon fils, je devine ce que dit cette lettre ; c'est pour cela que je t'ai attendu ici, loin de la maison.

Aussitôt Imghan ouvre et lit le funeste exergue en « savon, parfum et linceul<sup>1</sup> » de la missive qui émet plus bas une autre menace de ses futurs assassins : « nous savons tout de toi, où tu travailles, où tu habites, ton village, ta famille ».

Gardant son sang-froid, il se dit que c'est un bobard, une farce de mauvais gout, ou un mauvais coup pour qu'on l'éloigne et, qui sait, squatter l'appartement ?... Tout de suite cela lui paraît absurde car rien n'assure que personne d'autre que lui-même, en premier son père, ne vienne dans la maison... Mais toujours est-il, plaisanterie ou non, il va falloir se risquer à vérifier, *in vivo* pour ainsi dire...

– Qui te l'a donnée, interroge Imghan exaspéré tout à coup, un début d'affolement devant Ich ?

---

1. L'auteur a été lui-même destinataire d'une telle missive, dans d'autres circonstances.

– Hier soir, un enfant de huit à dix ans, répond vite le vieux Ich à voix basse... Je ne l'ai jamais vu par ici ; il m'a demandé de lui ouvrir ma porte, puis de lui confirmer que tu habites l'appartement en face. Ensuite il m'a mis l'enveloppe dans la main et il a insisté pour que je te la remette en mains propres afin que tu ne te dises pas que ce soit une plaisanterie... Je te répète ses mots !... Va, mon fils, trouve à t'abriter loin d'ici, Dieu te protège !

Comme s'il manipulait un scorpion ou une vipère, le jeune homme choqué met le pli horrible dans sa sacoche en cuir offerte par son papa comme prix de baccalauréat.

– Tiens donc ça, avait-il énoncé à voix haute de sa chambre, lui qui d'habitude se faisait tout juste entendre ! Je l'ai achetée pour toi en 75 dans le marché de Ghardaïa, ajouta-t-il en arrivant, main tendant la sacoche encore dans sa cellophane.

Puis comprenant l'étonnement de son fils, il sourit de son si beau sourire large des grands jours ; et de s'expliquer dans l'une de ses ellipses qu'il aimait à utiliser pour exprimer ses sentiments,

– Si avec tes sœurs jumelles je voyais loin, avec toi mon fils, je visais haut.

Imghan en fut ému aux larmes, perles de bonheur ineffable ! Plus tard en s'inscrivant à des études de doctorat, Imghan avait l'impression de le faire pour son papa. Ce que sembla lui confirmer par la suite, ce psychologue dont il lut « nos ancêtres rêvent en nous ». Oui, notre monde est le fruit des rêves de nos prédécesseurs contre ceux de tous les paracéphales<sup>1</sup> qui font nos cauchemars éveillés...

Il a la velléité de poursuivre jusque chez soi, songeant que ses traqueurs n'iraient tout de même pas, comme ça *hic et nunc*, exécuter leur menace. Mais il s'avise de tous les veules assassinats turpides qui exterminent les universitaires, flingués sinon égorgés tout près de chez eux, arrachée leur vie parfois sous les yeux de leurs proches. Surnage la mémoire de Djaout, Flici, Yefsah,

---

1. Monstres à tête difforme.

Mekbel, Tazrout, Gueroui et Boucebsi, Sanhadri, Alloula, Medjoubi, Stambouli... Tous romanciers, journalistes, médecins, artistes et autres lumières sociales du pays.

Imghan n'oubliera jamais sa rencontre imprévue et fugace, déjà fugitive pour ainsi dire, avec le célèbre rédacteur en chef. Celui-ci descendait l'escalier à l'entrée de l'immeuble journalistique, à l'instant où Imghan y entrait pour la première fois, la dernière aussi, afin d'y déposer les quelques feuillets d'opinion écrits la veille.

– Ah, c'est toi, dit affablement l'historique journaliste, après avoir lu le nom du visiteur, à la fin du texte. A croire qu'il le connaissait de longue date et qu'il l'attendait, même, tellement était simple et avenant l'accueil... Justement, nous sommes en train de préparer un dossier là-dessus, poursuivit-il... Mais tu devrais utiliser un pseudo, cette fois-ci, conseilla celui qui allait être assassiné par les vils personnages de ce dossier dont il parlait.

Ne serait en bonne santé qu'une société se plaignant de ne pas accéder aux Arts ! Fort malade celle qui s'en passerait.

Larmes aux yeux, billes de dépit, tristesse ineffable, Imghan reste un instant dans le refus de céder à la peur. Dénier de réalité, bravade inconséquente ou honte de sa lâcheté devant les *Abu-Califs*, ainsi qu'il les nomme en anglais pour la résonance du terme avec l'apocalypse qu'ils entreprennent de provoquer.

Flou, son regard flotte sur la ruelle souvent bourbeuse qui mène chez lui... Un maigre eucalyptus élancé et, trois enjambées plus loin, un saule pleureur, semblent se désoler de leur solitude en se balançant d'affliction comme les enfants abandonnés en manque d'affection remuent leurs troncs d'avant en arrière.

– Le beau pays que voilà, fulmine-t-il intérieurement ! De beaux draps pour cadavres, oui !

Il opte alors pour ne pas tenter le diable et, le pas lourd de chagrin, il s'en va, se retournant pour vérifier qu'il ne soit pas suivi, l'âme embrumée par l'anxiété à mesure qu'il s'éloigne de la cité.